

A l'horizon se dresse un camp de têtes blanches.
Un camp assiniboine ou de chasseurs sauteurs.

Le regard s'assombrit. La pensée éperdue
Scrute les profondeurs de la plaine sans fin.
Devant l'immensité de la verte étendue.
L'aviron se fait lourd et des mains glisse enfin.

Voyageur attardé, voici la nuit, arrête.
Qu'entends-tu ? Les soupirs de la brise qui mord ?
Ou le perfide appel du Sioux qui te guette ?
Est-ce le cri plaintif de l'outarde du nord ?

C'est un son argenté qui sème dans l'espace
L'adieu mélodieux de la cloche du soir.
Le voyageur écoute, il sourit à l'espoir,
Il reconnaît vos voix, tours de St-Boniface.

Les voix des deux tours sœurs, divines voix du ciel
Réjouissant le cœur du métis intrépide,
De l'indien harrassé, des voyageurs sans guide
Perdus et s'avançant, dans un ennui mortel.

Sur les bords désolés du fleuve de la vie
Parfois soufflent aussi les vents glacés du nord,
La main perd l'aviron, la course est infinie,
Pour pousser le canot, le cœur n'a plus d'effort.

Heureux alors celui dont la docile oreille
Entend l'appel divin pour déposer le faix.
C'est le dernier voyage. Enfin il appaieille
Au Carillon joyeux de l'éternelle Paix.

A. Chosegros, s. J.

(Semeur, nov, 1908)

N B Il serait plus exact, au point de vue de l'histoire d'intituler
cette poésie " Les cloches de la deuxième cathédrale "

DE PROFUNDIS.

Nous publions une poésie composée par un jeune étudiant du
collège de St-Boniface, M. G. J. Charette. Nous prions le lecteur de
ne pas se montrer critique trop sévère. C'est un étudiant de collège
qui fait son début dans l'art difficile de la poésie, et sa première com-
position, sans être parfaite, révèle cependant des qualités que le
jeune poète saura cultiver avec succès.

Les prés se sont flétris, les beaux jours envolés,
Dans les bois, dans les champs, règne un morne silence;